



Une instrumentalisation du conflit au bénéfice des ambitions du néonationalisme japonais ?

Martina Bassan

► To cite this version:

Martina Bassan. Une instrumentalisation du conflit au bénéfice des ambitions du néonationalisme japonais ?. *China Analysis*, 2013, 41, pp.9 - 12. hal-03460947

HAL Id: hal-03460947

<https://sciencespo.hal.science/hal-03460947>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notamment en termes de politique intérieure, de rapports de force entre puissances régionales et internationales et d'équilibre géopolitique en mer de Chine méridionale.

Trois courants au sein du Parti démocrate

D'après Cai Liang le néonationalisme, à l'origine un simple courant politique parmi d'autres, est désormais devenu l'idéologie dominante de la stratégie diplomatique du Parti démocrate japonais (PDJ). Depuis la victoire de ce dernier, en septembre 2009, trois courants politiques rivalisent pour définir la ligne politique que le Japon doit adopter dans ses relations extérieures :

- Le *néo-asiatisme* (新亚洲主义, *xin yazhou zhuyi*) représenté par Yukio Hatoyama⁸, qui soutient l'amélioration de la position du Japon envers les États-Unis et l'établissement d'une « communauté de l'Asie de l'Est » (东亚共同体, *dongya gongtong ti*) fondée sur des relations pacifiques avec la Chine.
- Le *néo-conservatisme* (新保守主义, *xin baoshou zhuyi*), représenté par Ichirō Ozawa⁹, qui prône la préservation de bonnes relations à la fois avec la Chine et les États-Unis, dans le but de continuer à jouir des avantages apportés par le développement économique de la Chine, ainsi que de la protection américaine.
- Le *néo-nationalisme*, défendu par Seiji Maehara¹⁰, qui recommande des rapports plus étroits avec Washington et une

⁸ Premier ministre du Japon du 16 septembre 2009 au 8 juin 2010.

⁹ Secrétaire général du PDJ du 4 septembre 2009 au 2 juin 2010.

¹⁰ Membre du PDJ, qu'il a présidé du 17 septembre 2005 au 7 avril 2006, Seiji Maehara a été ministre des Affaires étrangères de septembre 2010 jusqu'en mars 2011. Il est connu pour sa position antichinoise et pro-américaine, et a été en charge de la gestion de l'incident survenu au large des îles Senkaku/Diaoyu le 7 septembre 2010.



2. Une instrumentalisation du conflit au bénéfice des ambitions du néonationalisme japonais ?

MARTINA BASSAN

SOURCES :

- Zhu Feng⁶, « Une stratégie tridimensionnelle pour la protection des îles Diaoyu », *Caijing*, 9 septembre 2012.
- Cai Liang⁷, « Le néonationalisme japonais : concepts et limites de sa stratégie à l'étranger », *Xiandai guoji guanxi*, n°7/2012.

Parus avant la transition au pouvoir au Japon et la réélection de Shinzo Abe comme Premier Ministre japonais après une année de gouvernement Noda, les articles présentés ici décrivent et analysent le courant néonationaliste au sein du Parti démocrate japonais (PDJ), au pouvoir à l'époque de leur parution. Les experts chinois cités ici s'interrogent sur le rôle de ce « néonationalisme japonais » (日本新国家主义, *riben xin guojia zhuyi*). Quels sont ses objectifs stratégiques ?

⁶ Zhu Feng est professeur à l'Institut des relations internationales de l'université de Pékin.

⁷ Cai Liang est chercheur, spécialiste des relations sino-japonaises au Centre de recherche sur l'Asie-Pacifique, au Shanghai Institute of International Studies (SIIS).

« séparation entre les rapports politiques et les relations économiques » (政经分离, *zheng jing fenli*) avec la Chine. Le néonationalisme est donc un courant « visant à anéantir la confiance politique réciproque » entre les deux pays, tout en profitant des retombées positives de la croissance économique chinoise et des relations commerciales sino-japonaises. En politique étrangère, cette stratégie rejette les efforts pacifistes et les décisions prises par le Japon post-1945, considérées comme trop souples, et favorise au contraire une politique étrangère plus pragmatique, déterminée et agressive.

Ce dernier courant s'est progressivement imposé comme le courant dominant au sein du PDJ, favorisé d'ailleurs, selon Cai, par l'émergence rapide de la Chine dans le contexte régional et mondial, et par la réorientation consécutive de la stratégie américaine en Asie-Pacifique.

L'instrumentalisation des Senkaku/Diaoyutai par les partis politiques japonais, et notamment l'extrême droite

Selon Cai et Zhu la dispute concernant les îles Senkaku/Diaoyu, et la montée des tensions depuis 2012, doivent être considérées dans ce contexte, et être analysées en rapport avec les ambitions de la faction néo-nationaliste au Japon. Les auteurs parlent ainsi d'une crise « planifiée » (计划, *jihua*) et « provoquée » (挑起, *tiaoqi*) par le gouverneur de la préfecture de Tokyo, Shintaro Ishihara, avec le soutien du Premier ministre Noda. Ils espèrent tous deux pouvoir « obtenir quelque chose »¹¹ de l'escalade des tensions entre Chine et Japon. D'après

Zhu, toutes les factions politiques au Japon ont essayé, d'une façon ou d'une autre, de profiter de la question des Senkaku/Diaoyutai pour servir leurs propres intérêts politiques. Notamment, Shintaro – que Zhu n'hésite pas à qualifier à plusieurs reprises de « masochiste paranoïaque » (受虐妄想症, *shounüekuang xiangzheng*) – aurait explicitement « fait des Diaoyu un prétexte pour 'sauver le Japon' ».

Plus spécifiquement, le conflit autour de la souveraineté des îles Senkaku/Diaoyu s'inscrit parfaitement dans le cadre des ambitions et de la stratégie de l'extrême droite japonaise, à trois niveaux :

- Au niveau mondial, les choix du Premier ministre Noda et d'autres membres du PDJ comme Akihisa Nagashima et Seiji Maehara sont caractérisés, selon Cai, par une « conception inerte de la guerre froide » (冷战的惯性思维, *lengzhan de guanxing siwei*), qui voit dans la « réorientation stratégique vers l'Asie-Pacifique » (重返亚太的东移战略, *chongfan yatai de dongyi zhanlüe*) des États-Unis une répétition de la situation géopolitique de l'après Seconde Guerre mondiale et le tout début d'un nouvel affrontement bipolaire. Les néo-nationalistes voient dans les mesures prises par les États-Unis dans les domaines militaire et économique depuis 2010¹²

¹² En particulier, l'auteur fait référence ici à l'opération conjointe des forces marines et aériennes japonaises et américaines (nommée Air-Sea Battle (ASB), 空海一体战, *konghai yitizhan*), mise en place en 2010 dans le domaine militaire. Cette stratégie est considérée par les néo-nationalistes japonais comme comparable à celle de l'Air-Land Battle (空地一体战, *kongdi yitizhan*) entreprise par l'OTAN vis-à-vis de l'Union soviétique pendant la Guerre froide. Dans le domaine économique, l'auteur donne l'exemple du Trans-Pacific Strategic Economic Partnership Agreement (TPP) pour l'élimination des droits de douane parmi les pays signataires, et auquel les États-

¹¹ L'expression chinoise (“有所作为”, *yousuo zuowei*) est curieusement une prescription célèbre de Deng Xiaoping pour la politique extérieure... chinoise.

une preuve de la volonté américaine de contenir la Chine. Comme, selon les néo-nationalistes, la compétition entre la Chine et les États-Unis est déjà amorcée, et que celle-ci a vocation à devenir de plus en plus intense, il est impératif, pour le Japon, de prendre position aux côtés de Washington dans son projet de mise en place d'un « réseau d'endiguement de la Chine » (对华包围网, *duihua baoweiwang*), en s'alliant aux États-Unis contre la « menace chinoise » (中国威胁, *Zhongguo weixie*).

- Au niveau régional, la dispute autour des îles Senkaku/Diaoyu est fondamentale pour le parti néo-nationaliste pour se positionner et refaçonner les rapports de force régionaux et les partenariats stratégiques avec les autres puissances asiatiques. Premièrement, à travers le slogan promouvant la « sauvegarde de la liberté maritime de la mer de Chine méridionale », « l'adhésion aux règles internationales », et la « protection des intérêts maritimes et de l'ordre maritime », le Japon cherche à renforcer ses relations avec le Vietnam et les Philippines et à obtenir un rôle clé dans le domaine de la sécurité régionale en Asie orientale. Deuxièmement, en utilisant la querelle des Senkaku/Diaoyu, le Japon vise aussi à fournir son soutien aux États-Unis et à l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) dans le « soi-disant cadre sécuritaire d'endiguement de la menace chinoise de l'Asie-Pacifique » (通过所谓的亚太海洋安全架构遏制中国, *tongguo suowei de yatai haiyang anquan jiagou ezhi Zhongguo*).

- Au niveau national, selon Zhu, le parti

Unis ont négocié une participation en 2010.

d'extrême droite veut utiliser ce qu'il appelle « l'excès de haine » (余恨, *yuhen*) du Japon vis-à-vis de la Chine comme levier pour renforcer le soutien populaire dont bénéficie le Parti démocrate. La réponse du gouvernement japonais à l'incident de septembre 2010¹³ est considérée comme trop passive et vécue comme une humiliation par le peuple japonais. Par ailleurs, un sondage réalisé en avril 2012,

« Toutes ces factions politiques au Japon ont essayé, d'une façon ou d'une autre, de profiter de la question des Senkaku/Diaoyutai pour servir leurs propres intérêts politiques. »

au lendemain de la déclaration de l'intention d'achat des îles Senkaku/Diaoyu par le maire de Tokyo, créditait ce dernier de 92% d'opinions positives. Noda espère donc pouvoir regagner lui aussi en popularité grâce aux Senkaku/Diaoyutai, et renverser la tendance des récents sondages, qui lui sont largement défavorables en raison de l'introduction d'une nouvelle taxe en 2012 et de la poursuite de la crise économique nationale.

Or, d'après ces auteurs, il faut aussi prendre en considération un dernier aspect de la question,

qui regroupe les deux niveaux d'analyse ci-dessus : les ambitions militaires du pays et ses intérêts en matière d'approvisionnement en armes. À ce propos, Cai note la publication, par le ministère de la Défense, le 17 décembre 2010, du document *An Analysis of Japanese New Defense Policy Guidelines*¹⁴, qui décrit

¹³ En septembre 2010, le capitaine d'un chalutier chinois, accusé d'avoir heurté un navire de gardes-côtes japonais autour des îles Senkaku/Diaoyu, a été arrêté par les autorités japonaises. Le Premier ministre japonais de l'époque, Naoto Kan, consentira finalement à le libérer à la suite de la pression du gouvernement chinois et aux manifestations antijaponaises sur le territoire chinois.

¹⁴ En décembre 2010, Tokyo a publié un document officiel concernant les nouvelles directives pour la stratégie de défense japonaise pour les dix années

les menaces potentielles que représentent la Chine et la Corée du Nord, et explique que la politique de défense du Japon dans les cinq ou dix ans à venir sera orientée vers la constitution d'une capacité de défense plus importante.

Cela expliquerait la décision du Japon de doubler le nombre des militaires présents à Okinawa, et de développer sa capacité en termes de sous-marins et de système anti-missile Aegis¹⁵. Mais le Japon s'est aussi engagé avec d'autres pays – notamment les États-Unis – dans la production de nouvelles armes et dans le développement de sa technologie militaire. La promotion du processus d'intégration des forces armées américaines et japonaises ainsi que la production de nouvelles armes permettraient donc à Tokyo de passer d'une « capacité de défense de base » (“基础防卫力量”, *jichu fangwei liliang*) à une « capacité de défense dynamique » (“机动防卫力量”, *jidong fangwei liliang*).

En somme, la crise économique et la redistribution du pouvoir international ont déterminé une nouvelle orientation de la diplomatie japonaise, dont l'objectif est désormais d'obtenir une position stratégique dans le nouvel ordre diplomatique régional et global. Mais, d'après Cai, ce que l'extrême droite japonaise n'a pas compris, c'est que le « réseau d'endiguement de la Chine » ne préconise pas un affrontement militaire direct ; au contraire, il s'agit d'une stratégie douce

d'équilibre des pouvoirs, à travers laquelle les États-Unis encouragent une « mentalité du doute » (疑虑心理, *yilü xinli*) parmi les voisins de la Chine, pour « rééquilibrer les rapports régionaux » (离岸平衡手, *lì'ān pínghéng shou*). Pour cette raison, nous dit Cai, le postulat du néo-nationalisme japonais selon lequel il existe une opposition stratégique de grande échelle entre Chine et États-Unis est faux, et un affrontement militaire direct pourrait se révéler « hasardeux et extrêmement coûteux » (“失之毫厘, 谬以千里”, *shizhi haoli miu yi qianli*). Par ailleurs, la tactique du gouvernement Noda de préserver les relations avec la Chine tout en faisant preuve de résolution et de détermination, pourrait créer un obstacle au développement des relations économiques entre Chine et Japon, et aggraver ainsi la situation d'instabilité politique intérieure du Japon. Tout cela finira par nuire aux intérêts du pays. C'est pour cette raison, réaffirme Zhu, que « le masochisme de Shintaro Ishihara est ridicule, et reflète très bien la dépression économique et la faiblesse politique du pays en ce moment ».

suivantes et intitulé *National Defense Program Guidelines* (NDPG). D'après le NDPG, le Japon vise à équiper les forces japonaises du potentiel et de l'équipement lui permettant de réagir à des scénarios de crises susceptibles de se déclencher au-delà des territoires du Japon *stricto sensu*, notamment dans les territoires de la mer de la Chine et des îles Senkaku/Diaoyu.

¹⁵ Un système de défense intégré anti-missiles pour navires de guerre, développé par les États-Unis et vendu à plusieurs marines, dont celle du Japon.